

enfants s'intéressent tant. Elle a beau rire et dodeliner bébé, montrer la vache et la génisse, il a la lèvre pendante, les yeux baissés : il est de mauvaise humeur. Mais la patience de la mère triomphera, aidée de l'air pur et de l'aspect riant de tout ce qui les entoure.

Les bonnes bêtes, indifférentes à cette scène, s'en vont doucement et confiantes vers la source qui les désaltérera bientôt.

Comme l'artiste sait faire parler les personnages ! Il nous les peint si vivants et si naturels, qu'on devine même ce qu'ils pensent.

N. TREMBLAY,
Professeur.

ANALYSE LITTÉRAIRE

LE LION ET LE MOUCHERON (LA FONTAINE)

Avant tout, cherchons l'idée, le fond.

Il s'agit d'un combat entre le lion et le moucheron, combat où celui-ci triomphe. On peut le diviser en trois parties : la déclaration de guerre par le moucheron, la lutte avec ses diverses péripéties et la victoire du moucheron.

Mais la fable ne se termine pas là. Le moucheron périt dans son triomphe, ce qui amène une double moralité.

Mais voyons le détail et la suite de l'idée.

La déclaration de guerre est provoquée par une insulte du lion. Le moucheron riposte et tombe sans plus tarder sur son ennemi.

La Fontaine peint alors le combat comme il ferait de deux héros d'Homère. On peut y discerner quatre phases : l'attaque, puis son effet, qui est une colère terrible du lion, se traduisant en rugissements qui portent l'épouvante aux environs. Le moucheron n'en fait ni plus ni moins et pique comme de plus belle : c'est le plein de la bataille et la phase décisive. Le lion n'a pour se défendre que de rugir, de se battre les flancs et de se déchirer jusqu'à l'épuisement : phase dernière.

L'insecte part alors en chantant victoire et va donner sottement dans une toile d'araignée, où il demeure pris.

Morales : craignons parfois un petit ennemi, lequel d'ailleurs, s'il réussit à nous vaincre, périt pour un rien.

Cette fable n'a que cinq vers de discours direct. Elle est presque toute en récit et en peinture. Mais celle-ci est tellement vive qu'elle vaut un drame. Le poète joue tour à tour les deux acteurs, et l'on assiste à la scène. En quelques mots, les sentiments les plus extrêmes sont exprimés avec naturel : La Fontaine incarne ses personnages. On a comme conscience du mépris d'abord, de la rage ensuite, du lion, puis